

**Français**  
***Premier prix - Mathieu Lecarpentier***

**Les mots-signatures**

Il n'y a pas si longtemps, j'ai été forcé d'admettre une dure réalité : j'abuse du mot « itération ». Je l'utilise plus qu'il n'est humainement acceptable. Je dirais cinq fois par jour, grosso modo.

Je n'en suis pas fier. Je préférerais faire partie de ceux qui se contentent de parler d'une « version », d'une « édition », ou d'un bon vieil « exemplaire », au lieu de ressasser mes « itérations » à tout bout de champ. Ce n'est hélas pas le cas. Qui plus est, j'ai découvert mon « itérationnisme » d'une manière fort déplaisante. Je venais de commencer un nouveau boulot. Un beau jour, après quelques semaines, j'entendis trois collègues avec qui je discutais souvent prononcer le fameux mot, sans s'être concertés. Lorsque la dernière, une femme que je connaissais avant d'être en poste, le proféra, je l'interrompis : « Attends, est-ce que tu viens de dire "itération" ? Pourquoi tout le monde ici utilise ce mot ? » Sa réplique me frappa avec la force d'une encyclopédie version intégrale : « Tu devrais être content. C'est TON mot ».

Après de vives protestations, et quelques tergiversations, je rentrai ce soir-là chez moi et demandai à ma femme si j'avais des tics de langage, des mots qui me caractérisaient.

« Tu veux dire comme "itération" ? », dit-elle sans la moindre hésitation. J'avais ouvert la boîte de Pandora. « Tu dis aussi tout le temps "tangente". Et "obsolète" ! Et puis tu parles tout le temps de "la fréquence à laquelle" les gens font tel ou tel truc. »

Elle ne s'arrêtait plus. J'avais aussi des affinités avec « anachronisme » et m'entendais à merveille avec « être au fait de ».

Quand je retournai travailler le lendemain, j'avais commencé à accepter, bien qu'à contrecœur, que j'utilisais tout un tas de mots loufoques, et que tout le monde le savait. Mais je remarquai ce jour-là un changement dans ma manière de m'adresser à mes collègues au bureau. J'étais toujours autant disposé à agrémenter mon discours de « obsolète » et à l'encombrer de « fréquence à laquelle », mais j'avais pris une décision ferme et délibérée : cesser d'utiliser « itération ». Après tout, c'était MON mot, même si je ne le savais que depuis la veille. Tout le monde l'utilisait dorénavant. Je ne voulais pas avoir l'air d'un usurpateur en utilisant un mot qui désormais me semblait être une signature. Ma signature.

[...]

Et je ne voulais pas non plus faire partie de ceux qui piquent les mots-signatures des autres. Quelle fainéantise ! Quel manque d'originalité ! Quelle médiocrité ! Mais combien de temps cela m'a-t-il pris, après avoir écrit ces quelques lignes, pour me souvenir d'avoir eu par le passé exactement ce type de comportement qui m'avait insupporté au bureau ? Environ quatre secondes.

Cela s'est passé il y a quelques mois. L'un de mes meilleurs amis n'arrête pas d'utiliser le mot « prodigieux » dans ses e-mails. Si je lui envoie le lien d'une passe de base-ball particulièrement réussie, ou une vidéo idiote d'une chèvre qui braille, il répond de manière succincte, se fendant d'un « C'est prodigieux. » Ou bien, s'il me transmet un article, il l'intitule « C'est prodigieux cette histoire. » Ça

**13<sup>e</sup> CONCOURS DE TRADUCTION SAINT-JEROME**  
Parrainé par la Division de la gestion des conférences de l'ONUG

---

marche à tous les coups avec lui. Eh bien, sans m'en rendre compte, je lui avais piqué son mot comme un vrai filou.

Je ne m'en suis rendu compte qu'en juillet dernier, lorsqu'une amie répondit à l'un de mes e-mails en me complimentant sur mes surprenants choix de mots. Vers la fin de sa lettre, elle m'écrivait : « Au fait, tu utilises beaucoup le mot "prodigieux" ». Sa remarque me poussa à passer en revue ma correspondance passée, ce qui me confirma l'abus que j'en faisais dans mes envois. « Quel mot dépassé, ajoutait-elle. Il faudrait le remettre à la mode ! »